



Du Guesclin eut le chagrin de se voir abandonné par ses Bretons. (Page 69.)

C'est une légende comme il y en a tant dans l'histoire : le gouverneur, il est vrai, apporta les clefs du château sur le tombeau de du Guesclin, seulement il y fut obligé. Il avait bien engagé sa parole, mais du Guesclin étant mort, l'Anglais déloyal voulut s'y soustraire.

Il refusa de tenir son engagement.

Alors, le maréchal de Sancerre fit amener les otages au pied des murs du château, pour leur faire couper la tête.

En voyant ces préparatifs, les Anglais se décidèrent à tenir leur engagement, afin de sauver la vie à leurs compatriotes. Le gouverneur fit baisser les herses du château, et vint offrir les clefs au maréchal qui les refusa. Il voulait rendre un suprême honneur à du Guesclin, à son ami, au grand capitaine tant de fois vainqueur des Anglais détestés.

Il imposa cette condition :

— Vos conventions ont été faites avec messire Bertrand; à lui seul, sans tarder, vous irez porter ces clefs, ordonna-t-il.

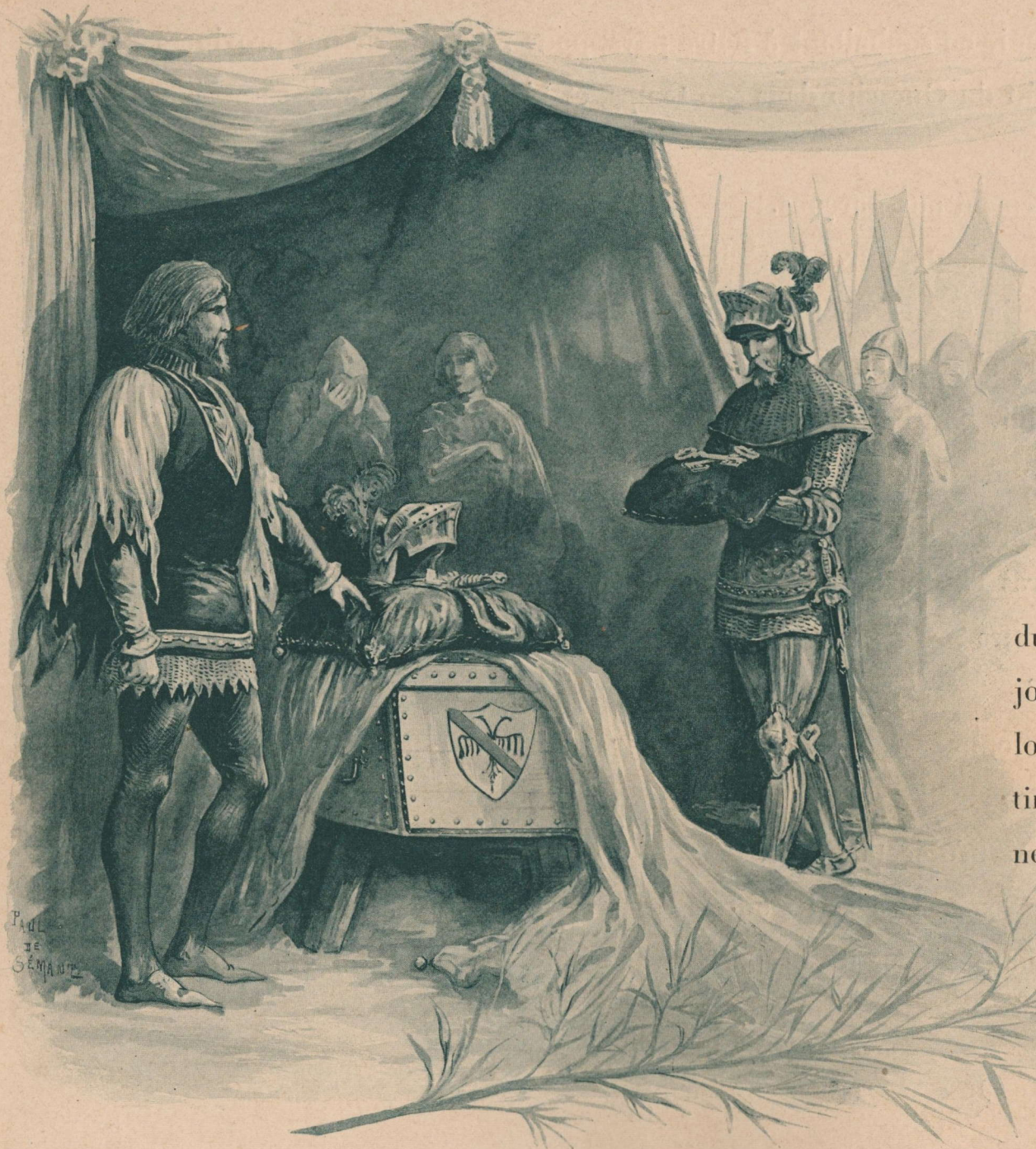
Voilà la vérité, mes enfants, le gouverneur anglais dut obéir. Il s'en alla à l'hôtel où se trouvait le corps de du Guesclin, et plaça les clefs de la ville sur son cercueil.

Une vérité encore, ce sont les belles paroles adressées par du Guesclin, au moment de sa mort, à ses compagnons d'armes, aux vieux capitaines qui l'entouraient. Elles furent dignes d'un cœur chevaleresque comme le sien.

— En quelque pays que vous fassiez la guerre, leur dit-il, n'oubliez jamais que les gens d'Église, les femmes et les enfants, ne sont pas nos ennemis.

Il était impossible, vous le voyez, de mieux terminer une vie toute remplie d'héroïsme et d'honneur.

Sorti des forêts sauvages de la Bretagne, fils d'un obscur chevalier, d'abord chef d'une troupe d'aventu-



riers pendant les guerres de Jean de Montfort et de Charles de Blois, du Guesclin fut élevé par le roi au-dessus des plus hauts barons du royaume. Par sa prudence, sa fermeté, son talent militaire, il chassa peu à peu les Anglais de toutes leurs vastes possessions de France, ne leur laissant plus que la ville de Bordeaux au midi, et celle de Calais au nord.

Aux grandes qualités de l'esprit et du cœur, qui lui assurèrent le succès, il joignit la générosité, la bonne foi et la loyauté, vertus qui lui concilièrent l'estime de tous. Aussi, personne de son temps ne fut plus considéré durant sa vie, ni plus regretté après sa mort.

En terminant l'histoire de Jeanne d'Arc, je vous ai dit :

— Il n'y a plus d'Anglais

en France, mais il y a des Allemands en Alsace-Lorraine, et l'Alsace-Lorraine, c'est la France.

Je vous le répète encore aujourd'hui, en souhaitant à notre pays, pour reconquérir nos provinces perdues, un grand homme de guerre comme le fut du Guesclin dans son temps, et bien plus encore, Napoléon au commencement de ce siècle.

Puis, je m'adressai plus particulièrement aux garçons.

— C'est vous, mes enfants, qui, sans doute, aurez la tâche de reprendre cette terre française. Nous autres, vos pères, qui avons vu les horreurs de la guerre de 1870, nous sommes maintenant bien vieux, affaiblis, c'est en vous que nous mettons notre espoir, c'est à vous que nous léguons la charge du souvenir. L'âme française ne peut, ne doit jamais s'ouvrir à l'oubli. Souvenez-vous donc des beaux exemples que nous donne, à chaque page, l'histoire de notre pays. Après Jeanne d'Arc, après du Guesclin, je vous raconterai la vie de Bayard.

Vous y verrez aussi de beaux faits, des actions d'éclat, toute une vie illustre.

— Oh oui ! papa, tu nous raconteras l'histoire de Bayard ! s'écrièrent à la fois Laure et Raymond.

Raymond, toujours impatient, toujours pressé, ajouta :

— Demain, n'est-ce pas, dis, papa ?

— Demain, c'est trop tôt, répondis-je, nous verrons un autre jour, plus tard, quand il fera très chaud et que vous ne pourrez pas jouer.

— C'est plus amusant que de jouer ! m'objecta Laure.

Cependant, après m'avoir beaucoup remercié avec les autres enfants, elle ne fut pas la dernière à courir sur la plage. Bientôt, je vis les garçons s'amuser dans les premières vagues, tandis que les fillettes cherchaient des coquillages.

THÉODORE CAHU

HISTOIRE

DE

Bertrand du Guesclin

RACONTÉE A MES ENFANTS

ILLUSTRATIONS DE

PAUL DE SÉMANT



PARIS

JOUVET & C^{IE}, ÉDITEURS

5, RUE PALATINE, 5

Tous droits réservés.